

Jean L'Hôte

Secrets
d'outre-tombe



Après trois recueils de poésie intitulés :

« Tout... Simply »

et

neuf romans intitulés :

« Jetta II »

*

« Le retour d'Ingrid »

2^e volet : « Le retour d'Aurore »

3^e volet : « Meurtres à Marival »

*

« Des vacances rocambolesques »

*

« L'intrigante au pseudo Petsi »

2^e volet : « La villa des secrets »

3^e volet : « La machination »

4^e volet : « Meurtres au manoir »

L'auteur nous entraîne dans une nouvelle fiction :

5^e volet : « Secrets d'outre-tombe »

Jean L'Hôte

Secrets d'outre-tombe



Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9850-2

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Tous les acteurs (noms, surnoms, descriptions, fonctions, etc.) mis en scène dans cet ouvrage sont entièrement fictifs.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou disparues ne peut être que pure coïncidence.

1

Nous sommes en février. Justin et Gabrielle regardent la télévision, installés dans leur confortable fauteuil. Lorsque le film se termine, elle annonce :

– Je pense qu’il est temps de reprendre nos bonnes habitudes. À l’extérieur de la maison, le jardin nous attend.

– Il est encore trop tôt, le sol est froid, lui répond son mari.

– Tu oublies que nous avons décidé de rectifier sa géométrie. C’est un travail important, à faire avant tout autre.

– Je dirais même que ce sont de très grosses modifications. Nous sommes ici depuis trente ans, et nous ne l’avons jamais déplacé. Crois-tu que c’est véritablement indispensable à notre âge ?

– Écoute Justin, ne reprenons pas cette discussion. Nous avons décidé de le faire, et nous le ferons.

– C’est toi qui as lourdement insisté !

– Puisqu’ils annoncent du soleil, nous commencerons demain. Tu devrais aller préparer les piquets, dès maintenant.

– Je préfère d’abord tenter de retrouver le plan.

– N’essaierais-tu pas de me faire croire que tu as perdu ce dessin, mis au point avec tellement de difficultés, pour ne pas réaliser ce que nous avons décidé ?

– Tu me connais.

– Oui, justement, et trop bien, cela ne marchera pas avec moi. Tu fais comme tu veux, mais demain nous entamerons ce travail.

– Tu fais comme tu veux ! Tu fais comme tu veux ! Tu en as de bonnes ! Je vais fouiller dans le bureau, il ne peut être que là.

– C’est ça, et cherche bien.

*
* *
* *

Le lendemain après-midi, ils sortent de l’habitation. Le plan du jardin est dans la main de Gabrielle, le décamètre dans celle de Justin.

– Comment vas-tu enfoncer les piquets ?

– Je vais d’abord faire un avant-trou avec un pieu métallique. Tout est déjà sur place. J’espère simplement que le sol ne sera pas trop dur. L’ancienne propriétaire nous avait indiqué que toute cette zone avait été remblayée avec les décombres du moulin détruit pendant la guerre.

– Oui, c’est vrai.

Ils reportent sur le terrain les cotes marquées sur le plan.

– C’est ici qu’il faut planter le premier, annonce Justin.

Il enfonce les piquets, à l'aide de la massette. Cinq sont placés sans difficulté, mais le sixième ne se laisse pas faire. Justin frappe, mais le sol résiste. Il décale le pieu, recommence, mais rien n'y fait.

– J'essaierais à côté, même si cela modifie légèrement notre projet, lui dit Gabrielle.

Il l'éloigne d'une trentaine de centimètres, frappe de nouveau, puis dit :

– Ce n'est pas normal, il rebondit comme sur une plaque métallique. Je teste à un autre endroit, et si cela ne change rien, j'irai chercher le détecteur.

– C'est sans doute le morceau d'une poutrelle de l'ancien moulin.

– Du métal dans une vieille construction, alors que toute la charpente de l'actuelle est encore en bois massif, je n'y crois pas.

Deux nouvelles tentatives restent vaines. Justin pose le pieu et la massette.

Quelques minutes plus tard, il revient avec l'appareil, effectue le réglage, puis le déplace à quelques centimètres du sol.

Un important ronronnement se fait entendre, sur une surface d'environ un mètre sur deux. Il regarde sa femme puis dit :

– C'est bien une plaque métallique.

– Tu ne vas pas t'ennuyer avec ça ! Enfonce le piquet à côté de la zone, et nous continuerons.

– Et s'il y avait un trésor, là-dessous ? Il n'est pas question que j'abandonne, je dégage cette ferraille pour en avoir le cœur net.

– Tu crois encore au père Noël ? Je suis persuadée que tu te fatigueras inutilement. Enfin, si tu y tiens !

– Rapporte la brouette, je vais chercher les outils de terrassement.

– À cette allure-là, ce n'est pas demain que nous terminerons notre nouvelle implantation.

*

* *

Deux heures plus tard, après maintes difficultés, deux portes de 1 m sur 1 m apparaissent. Justin soulève lentement la première. Gabrielle le regarde faire, puis s'exclame :

– Ça donne sur un escalier !

Justin bascule et laisse tomber le lourd couvercle, puis il dit :

– Il est en pierre, et descend à plus de dix mètres de profondeur.

Il ouvre le deuxième volet.

– Je ne veux pas que tu prennes des risques en y partant seul.

– Alors, viens avec moi, lui répond malicieusement son mari.

– Il n'en est pas question. Il y a peut-être des cadavres ou des rats.

– Je vais quand même y descendre, avec une lampe.

– Je pars la chercher. Je rapporterai aussi une corde pour que tu t'attaches, on ne sait jamais.

*

* *

La lampe à la main, Justin réapparût.

– Alors, qu’as-tu trouvé ?

– Rien. À une dizaine de mètres du bas de l’escalier, une porte est fermée, comme celle de l’accès au souterrain de la villa de Fréhel¹

– Une métallique avec une serrure allemande ?

– Exactement la même.

– Et naturellement, tu n’as pas eu la bonne idée de conserver celle qu’Olivier avait rapportée.

– Pourquoi l’aurais-je gardée ? Ce n’était pas un passe-partout. Elle ne l’aurait pas ouverte.

– Ce n’est pas certain. Qu’allons-nous faire maintenant ?

– Pour aujourd’hui, nous avons assez travaillé. Je referme l’entrée pour éviter un accident. Ensuite, je téléphonerai à Carole pour qu’elle dise à Olivier de nous rappeler. J’aimerais avoir son avis.

– Avec cette découverte, j’ai bien l’impression que la nouvelle implantation va tomber à l’eau.

Justin referme l’accès, en faisant mine de ne pas entendre. Gabrielle dépose les outils dans la brouette, puis porte le tout, à l’abri.

*

* * *

Gabrielle rentre la première. Elle se précipite sur le combiné téléphonique, appuie sur la touche de présélection, attend quelques secondes, et entend :

¹ Voir « La villa des secrets »

– Bonjour Gabrielle, comment se portent les deux retraités ?

– Bien, enfin cela pourrait aller mieux.

– Que vous arrive-t-il ?

– J’avais réussi à décider Justin à commencer la nouvelle implantation du jardin, et en enfonçant les piquets, nous sommes tombés sur l’entrée d’un souterrain.

– Vous êtes abonnés à ces découvertes : un à Fréhel et maintenant un autre à Marival. Mais qu’avez-vous trouvé à l’intérieur ?

– Comme à Fréhel, une porte allemande fermée à clé.

– Je devine pourquoi tu m’appelles. Justin voudrait sans doute qu’Olivier se renseigne auprès de son collègue allemand ?

– Tu as trouvé. C’est ce qu’il espère obtenir.

– A-t-il peur de moi ?

– Non, je l’ai devancé, car tu le connais, lorsqu’il a le téléphone, il ne me laisse jamais le temps de bavarder.

– Ah ces hommes ! Il a de la chance, nous sommes actuellement en Allemagne. Olivier devrait revenir d’ici une heure environ. Dès son retour, je lui transmettrai la commission.

La conversation se prolonge. Une bonne demi-heure plus tard, lorsque Justin rentre avec le chargement de bois qu’il vient de fendre, les deux commères sont encore au téléphone. En l’apercevant, Gabrielle dit :

– Alors nous attendons. Bisous ma grande, à plus.

– Tu aurais quand même pu me la passer, simplement pour lui donner un petit bonjour, lui fait remarquer son mari.

– Elle était pressée. Ils sont en Allemagne. Olivier te rappellera plus tard.

– J’espère qu’il aura un peu de temps libre pour s’occuper de cette porte.

*
* * *

Les heures s’égrènent. En attendant l’appel d’Olivier, Justin tourne en rond dans la cuisine, ce qui énerve passablement sa femme.

– Va donc sur ton ordinateur, Olivier rentrera sans doute plus tard que prévu.

– Es-tu sûre que Carole a bien compris ? Elle a peut-être oublié.

– Bien sûr, comme si c’était dans ses habitudes. Ne crois-tu pas que tu exagères ? Combien de fois cela est-il arrivé ? Elle n’a jamais manqué une seule de nos commissions. Alors, fais-moi plaisir, va dans ton bureau, et laisse-moi préparer le repas.

En grommelant, Justin s’éloigne.

*
* * *

Une demi-heure plus tard, la sonnerie du téléphone retentit. Justin décroche le combiné du bureau.

– Bonjour Olivier. Alors, qu’en penses-tu ?

– Bonjour Justin. Que tu es drôlement pressé !

– Ah ! c’est toi Carole ?

– Oui, ce n’est que moi. C’est fou ce que cela te fait plaisir ! Il me semblait pourtant avoir ouï, plusieurs fois, que tu adorais ma douce voix qui charme tes oreilles.

– Bien sûr que j’aime l’écouter, mais j’étais tellement impatient d’entendre Olivier, que je n’ai pas pensé qu’une autre personne pouvait appeler.

– C’est justement pour ton histoire de porte que je le fais. Te connaissant, je n’ai pas attendu qu’il rentre pour lui transmettre la commission. Je l’ai joint par téléphone, et lui ai rapporté ce que vous aviez découvert. Il m’a promis de s’en occuper, dès ce soir. C’est d’ailleurs pour cette raison que je vais devoir encore patienter pendant plusieurs heures.

– Merci, ma petite Carole. Je te ferai de grosses bises, dès ta prochaine visite. Me rappellera-t-il aujourd’hui ?

– J’en doute. Chaque fois qu’il rencontre son ami, Olivier rentre à une heure tardive. De plus, demain matin il a encore un rendez-vous à huit heures, il n’aura pas non plus le temps de le faire. Ne t’en fais pas, je te ferai un compte-rendu de ce qu’il aura appris.

– Je t’en remercie, tu es un chou.

– Tiens, c’est nouveau. À la crème, ou pas ?

– Oh là ! tu copies mon humour ?

– Oui, mais ce n’est sans doute pas la meilleure chose à faire. Je te laisse. Embrasse bien Gabrielle pour moi.

– Merci Carole, bisous de nous deux.

*

* *

Il est neuf heures, la sonnerie du téléphone se fait entendre. Justin se précipite sur le combiné.

– Bonjour mon petit chou à la crème, as-tu bien dormi ?

– Par ta faute, le petit chou à la crème n’a pas suffisamment fermé l’œil de la nuit, lui répond Olivier.

– Ah ! c’est toi Olivier ? Carole m’avait pourtant dit que tu avais un rendez-vous de bonne heure. Comment vas-tu ?

– À part un mal de tête résultant d’une absorption exagérée de schnaps, bien, merci.

– Ce n’est jamais bon de boire trop, surtout un alcool fort.

– Il le fallait, si je désirais obtenir l’aide de mon ami allemand.

– Cela veut-il dire que tu as des renseignements ?

– Pas encore, mais il m’a promis de faire le nécessaire. Je dois le revoir vers 15 heures, pour prendre connaissance de ce qu’il aura trouvé.

– Quand venez-vous nous rendre visite ?

– Si tout se passe comme prévu, nous nous arrêterons chez vous pour la nuit. Carole vous contactera lorsque nous approcherons du terrain de moto-cross, ou s’il y a un changement. Je te laisse, mes collègues de travail m’attendent. À plus tard.

– Merci Olivier, à ce soir.

Arrivée entre-temps, Gabrielle dit à son mari :

– Si j’ai bien suivi votre conversation, ils viennent aujourd’hui ?

– Oui, pour passer la nuit.

– Et t’apporter des renseignements, je suppose ?

– Son ami doit les lui remettre vers 15 heures.

– Cette découverte aura au moins cela de bon. Tu ne trouves pas qu'ils viennent de moins en moins souvent ?

– Tu sembles oublier qu'ils sont mariés, et qu'ils ont beaucoup de travail avec leurs agences implantées aux quatre coins de la planète. Le principal est qu'ils soient là, lorsque nous avons besoin d'eux.

– Oui, bien sûr, mais c'est long, parfois. À quelle heure arriveront-ils ?

– Sans doute en début de soirée. Carole nous préviendra lorsque l'hélicoptère approchera, pour que nous allions les chercher.

– Sors la voiture, et moi je mets le chauffage dans leur chambre.

*
* *
* *

Il est 19 heures. Ils pénètrent dans l'habitation.

– Alors tu as encore découvert une porte allemande ? demande Olivier.

– Oui, et j'espère que ton ami a trouvé la solution pour l'ouvrir ?

– Non, je suis désolé, il n'a pas réussi à obtenir les renseignements sur la serrure.

Justin le fixe sans dire un mot. Il est déçu. Carole le regarde, sourit, le prend par le cou, puis lui glisse à l'oreille :

– Ne t'en fais pas Justin, ton petit chou va te l'ouvrir.

– C'est vrai, tu pourrais faire ça ?

– Avec l’aide d’Olivier, bien sûr.

Justin l’embrasse deux fois sur la joue, et dit :

– Un bisou pour la commission, et un autre pour cette bonne nouvelle.

– Oui, ça va ! Si ça continue, Carole en aura bientôt reçu plus que moi, depuis que nous sommes mariés, lâche Gabrielle, un peu irritée.

Justin se rapproche d’elle, l’embrasse, puis il regarde Olivier, et dit :

– Maintenant que l’équilibre est établi, quels renseignements m’as-tu apportés ?

– Dans leurs archives, ils n’ont pas grand-chose. Mon ami a tout de même réussi à copier le plan d’implantation, ainsi que quelques explications sur le casernement installé aux alentours du moulin.

Il ouvre sa serviette, en sort un format A3, ainsi qu’une feuille A4.

– Voilà tout ce qu’ils ont, mais je pense que cela nous permettra d’y voir plus clair.

Il étale le plan sur la table.

– Les inscriptions sont en allemand, remarque Gabrielle.

– Je vais les traduire, répond Carole.

Elle sort de son sac un stylo, puis écrit les noms des bâtiments, en français.

– C’est quand même plus clair pour nous, dit Gabrielle.

– Et sur la feuille ? s’inquiète Justin.

Carole la saisit, et la lit, en la traduisant.

– Rien de nouveau sauf que le jour, les occupants du camp se servaient de la rivière comme d’une piscine, en arrêtant le fonctionnement de la roue à godets, résume Gabrielle.

Justin ajoute :

– Ce qui m’inquiète le plus, c’est que je n’observe sur ce plan aucun passage souterrain, ni entrée. Sur celui de Fréhel, des pointillés indiquaient leurs présences.

– Sans doute par sécurité, mais je peux t’assurer que cet énorme dépôt de munitions ne pouvait pas exister sans au moins une liaison, lui répond Olivier.

– Ce plan va tout de même nous permettre de voir où nous mèneront les galeries souterraines, si elles n’ont pas été rebouchées après la guerre. Mais avant, il faudra que la porte cède au charme de mon petit chou, précise Justin.

– Ton petit chou va me suivre à la cuisine, et son prénom est Carole, lui fait remarquer sa femme.

Pendant qu’elles s’éloignent, les deux hommes continuent leur bavardage devant les documents.

Une heure plus tard, tous passent à table, et la soirée se termine par le traditionnel jeu de scrabble.

*

* *

Le lendemain, pendant le petit-déjeuner, Gabrielle demande à Carole :

– Es-tu certaine que tu arriveras à ouvrir la porte ?

– Oui, mais il me faudra une paire de bottes de la taille 37, au moins, car j’ai trop peur qu’une souris me grimpe après les jambes.

– Nous en avons. Je viendrai avec vous pour surveiller les environs, et éviter que cela ne se produise, lui répond Justin.

– Non, c’est impossible, seule ma femme est autorisée à être présente, précise Olivier.

– Je n’insiste pas, vous faites comme vous voulez, le principal est que cette porte s’ouvre, lui répond Justin, surpris par cette exclusion.

Le petit-déjeuner se poursuit, avec une discussion sur d’autres sujets. À la fin du repas, Justin quitte la table, et revient avec une paire de bottes et un ciré jaune.

– Voilà pour mon petit chou.

– Pour moi, tu n’as rien ? demande Olivier.

– Ne me fais pas croire que tu as aussi peur des souris ?

– Non, mais je ne voudrais pas salir mon costume. Nous n’avions pas prévu de venir ici pour descendre dans un souterrain.

– Alors suis-moi, je vais te confier un bleu de travail et des bottes.

*

* *

Un quart d’heure plus tard, ils arrivent devant les deux battants métalliques qui ferment l’accès du souterrain. Olivier tient dans ses mains un petit coffret vert foncé, et Carole une lampe torche. Justin ouvre la trappe, puis il regarde Carole, et lui dit :

– Tu ne veux toujours pas que je te remplace ?
– Avec mon mari, je ne crains rien.
– Ce n'est pas une sortie dérobée, l'escalier est trop large, précise Olivier.

Puis, prenant sa femme par la main :

– Allons-y ma chérie, et vous deux, ne nous enfermez pas là-dedans.

Cinq minutes se passent, puis ils remontent.

– Alors, avez-vous réussi ? demande Justin.

– Un peu de patience. Maintenant, referme l'accès, et suivez-moi tous.

Ils s'éloignent à une vingtaine de mètres. Olivier ouvre le coffret, en sort un petit boîtier de télécommande, et dit :

– Cela va faire du bruit, bouchez-vous les oreilles.

Il appuie sur le bouton central, et une déflagration se produit.

– Cette fois-ci, tu as utilisé les grands moyens. Où as-tu récupéré ce matériel ?

– Chez mon ami allemand. C'était sa spécialité lorsqu'il était militaire. Vous, les femmes, restez ici. Justin, viens avec moi. Nous allons ouvrir l'accès pour laisser sortir la fumée et la poussière.

Dix minutes plus tard, après avoir reçu maintes recommandations, Olivier et Justin descendent l'escalier pour explorer la galerie.

*

* * *